

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodéal Palace — Tél. 41932

RÉDACTION: Beşiktaş, 34-35 Margharit Karti paşisi — Tél. 40266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Refikendi Cad. Nehruman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## La question du Hatay dans une phase délicate

### Les Français n'acceptent pas notre collaboration militaire pour le maintien de l'ordre

Antakya, 18. — (Du correspondant spécial du «Tan».) Les pourparlers engagés entre la délégation militaire française et la délégation turque portent sur deux questions essentielles : L'une de celles-ci concerne la collaboration franco-turque pour le maintien de l'intégrité territoriale du Hatay. A ce sujet les points de vue des deux délégations concordent et les mesures à prendre en vue d'assurer conjointement la garantie de l'intégrité territoriale du Hatay ont été fixées.

La seconde question concerne la sécurité intérieure et la collaboration militaire à réaliser en vue du maintien de l'ordre.

D'ailleurs, celui-ci est placé sous la garantie commune des deux pays.

Mais les Français prétendent que cette sécurité à l'intérieur peut être assurée par les troupes françaises et que l'on n'a pas besoin de la participation de soldats turcs. Quant à nous nous soutenons que cette sécurité à l'intérieur n'est pas assurée et que la nécessité s'impose, par conséquent, pour la Turquie de pouvoir exécuter les engagements qu'elle a contractés à ce sujet, d'apporter sa contribution militaire dans ce domaine également.

On n'est pas encore parvenu à réaliser un accord sur ce point au cours des pourparlers qui se sont prolongés jusqu'à ce jour.

Or, c'est là le point vital des négociations.

Car c'est une vérité tellement évidente qu'elle n'a pas besoin d'être démontrée, qu'aussi bien les agents coloniaux français que les délégués agissant au nom de la Société des Nations, ne restent pas neutres et impartiaux et poursuivent leur campagne d'excitations.

Il nous est impossible de permettre qu'en un endroit où nous sommes engagés à assurer la sécurité, des éléments dont la partialité a été maintes fois démontrée accomplissent à eux seuls ce devoir.

Ceux qui dans cette affaire jouent le plus mauvais rôle, ce sont, sans conteste, les représentants de la Société des Nations. Maintenant, les Français manifestent une tendance à attribuer toute la responsabilité à cette commission.

D'ailleurs d'après mes propres informations, [des instructions sont parvenues à cette commission du siège central, c'est à dire de Genève, pour hâter les élections et mettre la Turquie et les Turcs devant un fait accompli tout en continuant la campagne d'agitation pour importuner les Turcs.

Quant aux Français, ils se servent en sous-main de ces délégués comme autant d'instruments de leur politique.

C'est pour cette raison que la situation est des plus délicates et que pour le moment il existe très peu de probabilités que les deux délégations parviennent à un résultat positif en ce qui a trait à une collaboration militaire franco-turque pour assurer le calme et la sécurité à l'intérieur Hatay.

#### Les Arméniens transportés au Hatay

Halep, 18. — (Du corresp. particulier du «Tan».) Les Français mènent en Syrie et spécialement à Halep, une active propagande contre les Turcs et se livrent à toutes sortes d'excitations à cet égard. Dans cet ordre d'idées, on constitue des bandes sur une large échelle. Il y a tellement d'expéditions d'Arméniens de Halep au Hatay, que les autobus circulant entre Halep et Antakya ont augmenté considérablement et que les prix se

sont élevés. Les voyageurs privés ne peuvent plus trouver de place. Le but poursuivi par ces excitations est d'éveiller une atmosphère d'inimitié entre la Syrie et la Turquie.

#### Mesure de grâce en Syrie

Beirut, 19. A. A. — Le haut-commissariat français vient de communiquer au gouvernement syrien que le ministre français de la Guerre a la suite de la conclusion du traité franco-syrien a gracié 32 Syriens condamnés à la peine de mort pour résistance armée contre les troupes françaises.

#### Nos ministres à Istanbul

#### L'éventualité de la réunion d'un conseil des ministres subsiste

Les nouvelles suivant lesquelles un conseil des ministres aurait été tenu hier en notre ville avec la participation des ministres venant d'Ankara ne se sont pas confirmées.

Le président du Conseil M. Celâl Bayar a passé la journée dans la baie de Moda, à bord de son cotre, et a dîné le soir au Club Nautique.

« Toutefois, ajoute le correspondant du Tan, les nouvelles parvenues au haut-commissariat avec une grande attention. Il est probable que les événements nécessitent dans les vingt-quatre heures la convocation d'un conseil des ministres extraordinaires. Par contre, il est fort peu vraisemblable que M. Celâl Bayar et les autres ministres présents en notre ville retournent à Ankara. »

#### Les entretiens du comte Ciano et de M. Stoyadinovitch à Venise

##### L'amitié des deux pays

a été confirmée une fois de plus Rome, 19. — Les entretiens du comte Ciano et de M. Stoyadinovitch ont pris fin hier par une conversation de deux heures. Empreints de la plus grande cordialité, ils ont été consacrés aux rapports économiques et commerciaux italo-yougoslaves.

A l'issue de leur entretien d'hier, les deux ministres ont visité avec leur suite le croiseur Fiume. M. Stoyadinovitch a exprimé son admiration la plus vive pour le développement de la marine italienne ainsi que pour l'ordre et la discipline qu'il a constatés à bord.

Avant leur entretien, le comte Ciano et M. Stoyadinovitch avaient visité l'exposition artistique « La Biennale ».

Un banquet a été offert ensuite au Lido par le comte Ciano en l'honneur de ses hôtes yougoslaves. LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Gênes y ont assisté ainsi que le secrétaire du parti et d'autres personnalités.

Le comte Ciano a quitté hier Venise en avion pour Riccione d'où il se rendra à Rocca delle Caminate où M. Mussolini se trouve en villégiature. M. et Mme Stoyadinovitch partiront pour Gardone.

#### Les commentaires de la presse italienne

Milan, 18. A. A. — Commentant la visite du Dr Stoyadinovitch, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, le « Corriere della Sera » constate que cette visite à Venise de l'éminent homme d'Etat yougoslave ne revêt aucun caractère officiel, mais que l'entrevue des deux hommes d'Etat et les différentes manifestations de sympathies sont une preuve de plus, démontrant les bonnes relations amicales et les rapports de bon voisinage qui unissent les deux pays.

Rome, 18. A. A. — Le « Giornale d'Italia » souligne que les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère très cordiale. Les deux hommes d'Etat ont pu constater qu'ils sont tout à fait d'accord au sujet des problèmes qui

## Sabiha Gökçen sera aujourd'hui à Bucarest

Elle est attendue à Istanbul demain vers midi

Belgrade, 18. A. A. — De l'Agence Avala : l'aviation yougoslave a fait ce matin un accueil particulièrement chaleureux et cordial à l'aviatrice turque Mlle Sabiha Gökçen.

A l'aérodrome se trouvaient le commandant-adjoint de l'aviation militaire le général Yankovitch avec tous les officiers supérieurs de l'état-major de l'aviation et tous les officiers du régiment d'aviation à Belgrade, ainsi que les présidents des organisations aéronautiques yougoslaves. S'y trouvaient le ministre de Turquie et Mme, le personnel de la légation de Turquie, les ministres de Grèce et de Roumanie à Belgrade, et au nom du président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, le sous-chef du protocole, M. Frangos.

A 10 heures une escadrille d'avions de chasse yougoslave alla à la rencontre de Mlle Sabiha Gökçen laquelle à 10 heures 45, après avoir effectué un

tour d'honneur au-dessus de Belgrade, atterrit à l'aérodrome. L'atterrissage de l'aviatrice turque fut salué par l'hymne national turc qu'exécuta la musique militaire.

De nombreux bouquets furent offerts à Mlle Gökçen.

Après les salutations, le général Yankovitch présenta à l'aviatrice turque les officiers du régiment d'aviation de Belgrade.

Mlle Gökçen qui s'y rendit de l'aérodrome à la légation de Turquie alla à 11 h. 15 au palais où elle signa le registre spécial.

Mlle Gökçen ayant rencontré un vent violent entre Sofia et Belgrade arriva ici avec un léger retard.

Notre valeureuse aviatrice quittera Belgrade ce matin à 9 h. pour Bucarest. Elle sera de retour à Istanbul demain vers midi.

## Un avertissement du Dr Frick à la Tchécoslovaquie

Les Allemands ne sont ni lâches ni faibles ni imbéciles

a Berlin, 19. — Le « Kœnigsberger » a publié un avertissement du Dr Frick, ministre de l'Intérieur, M. Frick, a parlé des dernières violations de la frontière par des avions tchécoslovaques.

— Si ces faits continuent, a dit l'orateur, il ne sera plus question de protestations sur le papier, mais de mesures énergiques et directes. L'Allemagne veut la paix. Le peuple allemand est pacifique. Mais il ne faut pas abuser de sa patience. Le peuple allemand n'est ni lâche, ni faible, ni imbécile. Quiconque ne comprend pas cela à temps, en supportera les conséquences.

#### Encore un incident

Berlin, 19. — Le député henleiniste M. Wollner, qui sortait du siège du parti accompagné par trois députés, ses collègues et un sénateur, a été assailli par la police. Un agent lui a arraché de force l'insigne du parti des Allemands des Sudètes. Le président du club parlementaire du parti a protesté auprès de la direction de la police en demandant les sanctions les plus sévères contre l'agent coupable de cette agression.

#### Les effectifs tchécoslovaques

Berlin, 19. — La « Deutsche Allgemeine Zeitung » commente vivement le communiqué de l'Agence Cetaka annonçant que les réservistes appelés à fin mai pour des exercices exceptionnels ont été libérés ces jours-ci. Le journal insiste sur la dernière phrase de ce communiqué disant que « l'instruction des réservistes se déroule maintenant dans des conditions normales ». Le sens de cette phrase, dit le journal, est clair. Les réservistes libérés seront remplacés par d'autres et l'effectif actuel des troupes tchécoslovaques sera maintenu.

#### Une interruption des pourparlers avec les minorités ?

Prague, 19. A. A. — Demain lundi M. Hodza convoquera les représentants des partis de la coalition pour discuter avec eux les détails du statut nationalitaire et pour s'informer de leurs points de vue. Après cette entrevue M. Hodza continuera ses négociations avec les henleinistes.

Prague, 18. — La décision du gouvernement tchécoslovaque, qui a ajourné à la semaine prochaine la pré-entrevue de leurs deux pays.

#### ...et ceux de la presse anglaise

Londres, 18. — La presse anglaise, commentant l'entretien Ciano-Stoyadinovitch, à Venise, y voit un indice du renforcement toujours plus grand des relations économiques et commerciales italo-yougoslaves.

sentation au parti de M. Konrad produit une impression minime, dans le parti des Allemands des Sudètes où l'on manifeste un certain scepticisme quant à la possibilité de la réalisation d'un accord. On ajoute d'ailleurs que lors même que l'on aboutirait à un tel accord, il est peu possible que celui-ci soit approuvé par la majorité parlementaire.

#### Les consultations avec les Polonais...

Varsovie, 19. A. A. — L'Agence télégraphique polonaise se fait mander de Maehrisch-Ostrau que le docteur Wolff, président du comité du parti polonais en Tchécoslovaquie, aura prochainement des négociations avec le président du Conseil M. Hodza relativement aux questions des minorités polonaises.

#### ...et avec les Hongrois

Prague, 19. A. A. — Les députés autonomistes hongrois, M. Jaross et Esterhazy, et les représentants de la minorité polonaise, M. Wolff et Junga, furent convoqués chez M. Hodza.

La date exacte de l'entretien n'est pas encore fixée.

#### Manque de courtoisie

L'Agence télégraphique polonaise appelle l'attention sur l'attitude singulière du poste-émetteur tchèque à Uzhhorod qui a refusé à un aviateur polonais d'établir la communication avec Varsovie et d'aviser les autorités de Varsovie qu'il lui était impossible de réaliser le vol de Budapest à Belgrade.

La Gazette Polska fait observer qu'une telle attitude est contraire aux principes les plus primitifs de la politesse internationale.

#### Un meurtre

Un coup de revolver retentit hier soir dans le café d'Ali, à Kasim paşa. L'établissement regorgeait de clients. Il se vida aussitôt comme par enchantement. Un seul client y demeura, étendu de tout son long sur le plancher : il était mort !

La victime est un ouvrier de 25 ans des chantiers de la Corne d'Or, du nom d'Ali.

Faute de témoins, il était assez difficile de reconstituer les circonstances du drame. La police y est parvenue toutefois. Les nommés Ahmet, Murad et Alaeddin, inculpés du meurtre, ont été arrêtés ce matin.

Lisbonne, 19. AA. — M. Nicolas Franco, ambassadeur de l'Espagne nationaliste, frère de généralissime de l'armée nationaliste, remit solennellement ses lettres de créance au président de la République en présence du ministre des Affaires étrangères.

## Démarches de lord Halifax pour amener la France au respect de la non-intervention

### Elles ont produit, semble-t-il, un premier résultat...

Berlin, 19. (Par Radio) — On apprend que l'escale au port du Havre a été interdite à six vapeurs soviétiques en route pour Barcelone avec des armes et du matériel de guerre. On croit que cette mesure est un résultat des démarches de lord Halifax en vue d'induire la France à un respect plus strict de la non-intervention.

Cette décision a soulevé de violentes protestations de la part des milieux de gauche et d'extrême-gauche. Les communistes accusent M. Bonnet de favoriser le fascisme.

Paris, 19. — Le « Sunday Times » commentant l'aspect international de la question espagnole constate que la France renforce ces jours derniers, dans une large mesure, les dispositions qu'elle applique en vue de contrôler la non-intervention.

#### Les révélations de M. Flandin

Paris, 18. — Dans ses déclarations faites à la commission parlementaire des Affaires Étrangères l'ex-président du Conseil M. Flandin a fait d'importantes révélations sur les fournitures de matériel de guerre à l'Espagne « rouge ». Il a précisé notamment que le vapeur « Patrie » qui est arrivé au Havre mercredi d'une série de 6 cargos qui transportent de grandes quantités de matériel de guerre à destination de Barcelone.

M. Flandin a laissé entendre qu'en présence de l'émotion soulevée à Londres par cette intensification du trafic le ministre des affaires étrangères français

avait pris l'engagement formel auprès de Lord Halifax que le débarquement de ce matériel en France, pour être dirigé sur Barcelone, ne serait pas autorisé.

#### Les commentaires de la presse britannique du dimanche

Londres, 19. — Les journaux s'occupent longuement de la convocation pour mardi du sous-comité de non-intervention.

Le « Sunday Dispatch » affirme que M. Chamberlain aurait élaboré un nouveau plan de paix européenne. Le premier stade en serait la mise en vigueur de l'accord italo-anglais. La Grande-Bretagne s'efforcerait ensuite de favoriser une reprise des pourparlers franco-italiens. Enfin la question des dettes de l'Autriche pourrait permettre d'amorcer des négociations financières avec l'Allemagne, qui pourraient conduire à un large débat politique anglo-allemand.

Le Sunday Times fait état d'une récente conversation entre Lord Perth et le comte Ciano et ajoute que le désir du gouvernement romain de voir se produire une prochaine entrée en vigueur du traité anglo-italien est parfaitement compris à Londres.

Enfin, le Daily Express croit pouvoir annoncer que M. Mussolini aurait proposé par l'entremise de Lord Perth, la tenue d'une conférence internationale à Paris en cours de l'été. Les négociations seraient toutefois en Espagne jusqu'à l'entrée en vigueur du plan britannique. Ils ne reprendraient leur participation active aux opérations que dans le cas d'une intervention nouvelle et flagrante en faveur des gouvernements.

## De Castellon, les troupes nationales rayonnent vers l'Ouest et le Sud

La province de Castellon dont la population atteint 317.899 habitants est traversée, dans sa partie inférieure, par la rivière Mijares. Les districts judiciaires d'Albocacer, Lucena del Cid, Morella, San Mateo et Vinazcar se trouvent au Nord de ce cours d'eau et sont occupés par les Nationaux, — sauf une partie du territoire de Lucena del Cid. Les districts judiciaires de Nules, Segorbe et Viver, au Sud du Mijares, représentent la partie de la province encore aux mains des Républicains.

La ville même de Castellon de la Plana comptait 40.000 habitants ; mais sa population avait beaucoup augmenté ces temps derniers. Elle est située à 69 kms de Valence et à 359 kms de Madrid.

Du sommet de Pena Golosa, première position occupée par les troupes nationales, dépend un système montagneux ; mais la ville elle-même se trouve dans une charmante vallée, touchant à la mer. Le port est magnifiquement équipé. La route et le chemin de fer de Barcelone à Valence y passent ainsi qu'un tramway électrique allant d'Onda, au Sud du Mijares, à Castellon. La ville possède des édifices artistiques, parmi lesquels la Municipalité, du XVIIe siècle, et l'église de Santa Maria, qui a un clocher de cinquante mètres de hauteur. L'urbanisation de la cité est moderne.

Actuellement, les troupes nationales sont entrain d'exécuter une série d'opérations à l'Ouest, au Sud-Ouest et au Sud de la ville.

Ainsi, sur la route Albentosa-Castellon, dans le secteur de Castillo de Villamalefa, après avoir repoussé des attaques ennemies, elles ont poursuivi les assaillants et occupé leurs positions de départ.

Dans le secteur d'Alcora les nationaux avançant vers le Sud, ont conquis vendredi le mont Pedrizas et traversé le Mijares vers Riosalbas et Onda. Une autre colonne, partie de la route Castellon-Alcora, a traversé le torrent du Vinha et occupé toute la Sierra de La Pedrizas. Elle a fait sa jonction avec les troupes qui s'étaient emparées, sur le côté droit, du mont Pedrizas et, sur le côté gauche, de Villareal.

Enfin, au Sud de Castellon, le long de la côte les miliciens ont poursuivi leurs attaques contre Villareal. La colonne nationale qui a traversé le Mijares à l'Est de Villareal, devant Almazora, a pris de flanc les assaillants, qui ont laissé plus de 1.000 morts sur le terrain, 24 armes automa-

tiques et un tank.

L'aviation légionnaire collabore brillamment aux opérations sur le secteur de Castellon. Le poste de commandement d'une division « rouge » a été détruit et le général commandant la division tué.

Les nationaux ont poursuivi leur avance au Nord de Penarroya et ont coupé le chemin de fer d'Almorochon au km. 34. Les cadavres ensevelis sur le terrain s'élèvent à 602 ; en outre 480 miliciens ont été capturés ou se sont rendus ; 27 d'entre eux qui étaient blessés ont été soignés.

Salamanque, 19 juin. — Les contre-attaques des miliciens dans le secteur de Onda ont été complètement neutralisées. L'avance continue.

Les troupes de Galice opèrent au Sud de Mijares, entre cette rivière, le Rio Secco et la mer.

Les troupes de Castille opèrent dans la zone de Camareno et Valbona, au Sud de Puebla de Valverde.

A L'ARRIERE DES FRONTS

#### Tumultes à Valence

Paris, 18 juin. — Certains membres du gouvernement « rouge » d'Espagne ont été fusillés sous l'accusation de haute trahison. Les miliciens ont tiré à Valence contre la population qui se livrait à des tumultes, faisant de nombreuses victimes.

#### Une enquête sur les monopoles en Amérique

Washington, 19. A. A. — M. Roosevelt a signé la résolution ordonnant une enquête sur les monopoles qui sera menée par une commission de douze membres dont six parlementaires. La commission établira la base d'une large révision des lois anti-truste.



Les articles de fond de l'«Ulus».

## Visitez d'abord votre pays !

A l'approche des vacances nous constatons partout une tendance à voyager à l'intérieur du pays.

Par suite de l'affectation à la ligne maritime Istanbul-Mudanya d'un bateau rapide, le *Trak*, il n'y a plus de place dans les hôtels de Bursa pour y loger les nombreux visiteurs venus d'Istanbul. Il y aura lieu d'agrandir le «Çelik-Palace», alors qu'en 1936 encore Bursa était une ville que l'on visitait à cause de ses anciens monuments, où l'on se rendait avec un sac pareil à celui dont on se sert pour la pique-nique, tout en pensant à ce que l'on aurait à souffrir pour y passer la nuit. Il a suffi d'un hôtel et d'un bateau pour permettre à cette ville d'ouvrir ses portes au tourisme intérieur.

Une route en fera également de même pour les forêts de Bolu et l'incomparable lac d'Aband.

Il paraît que sur les murs des villes américaines on voit des affiches ainsi conçues : « See America first » ce qui signifie : « Vis d'abord ton pays ».

En le faisant, à notre tour, nous ne nous contenterons pas seulement de connaître notre pays, nous commencerons aussi à en apprécier les beautés, à en constater les défauts, à comprendre quelles en sont les lacunes, etc.

Le tourisme intérieur sera l'amorce pour le grand tourisme étranger. Avant de dire : « Venez voir la Turquie », nous apprendrons nous-mêmes quelles sont dans notre pays les choses à voir et s'il y a possibilité ou non de les visiter avec plaisir.

Le tourisme intérieur donnera de l'animation aux marchés intérieurs, protégera les petites industries locales et enlèvera la moisissure d'inactivité du pays.

Le touriste vient pour s'amuser, mais il l'invente pas les divertissements. C'est en fréquentant nous-mêmes nos plages, en installant des hôtels et des casinos dont nous serons d'abord les premiers visiteurs et clients que nous pourrions faire de tous ces lieux un attrait pour l'étranger.

Donner du mouvement à nos villes, faire rompre surtout dans les rues de provinces la monotonie des promeneurs masculins par des visages souriants de femmes, remplir l'air de chants et de sons harmonieux, demander de bons hôtels des municipalités, de bonnes chambres et des lits propres des hôteliers sont autant de devoirs qui nous incombent de remplir tout d'abord.

Ceux qui voudront diriger le tourisme doivent encourager la construction de routes et d'hôtels autant que le développement des petites industries locales.

Faire venir des régions forestières d'Allemagne une collection d'objets en bois travaillés à la main constitue le premier devoir de nos diverses directions forestières. Nous n'allons pas les imiter, mais ils peuvent nous servir de modèles pour développer nos travaux manuels.

Cette année les nouveaux bateaux affectés à nos lignes maritimes ainsi que le réseau des chemins de fer de l'Etat contribueront à faire faire au tourisme intérieur ses premiers pas et à augmenter dans de fortes proportions les années prochaines les activités officielles et particulières.

Mais n'oublions pas que nous sommes redevables de tout ceci aux moyens pécuniaires du peuple, à la joie qu'il éprouve et surtout aux libertés sociales que le régime lui garantit.

F. R. ATAY

### Un peu de pudeur

Un lecteur du « Son Telegraf » dénonce l'odieuse pratique qui consiste à se faire cirer les bottes dans les cafés et les restaurants ; les voisins sont condamnés à absorber, avec la portion qui leur est servie, la poussière que soulèvent les brosses maniées avec ardeur par le cirer. Un tel sans gêne dépasse effectivement les bornes permises...

### LES ASSOCIATIONS

#### Les amis des fleurs

Une Association des amis des fleurs vient d'être officiellement créée à Izmir. Qu'attend-on pour poursuivre cet exemple en notre ville ?

Le but de la nouvelle Association est de développer le goût et la culture des fleurs, notamment celle des fleurs rares dans les jardins des immeubles qui seront nouvellement construits.

### MARINE MARCHANDE

#### Les essais de « Güneysu »

Le vapeur *Güneysu* de la Cie des Voies Maritimes qui s'était échoué l'hiver dernier sur le littoral de la mer Noire et avait été gravement endommagé a été complètement réparé dans les chantiers de la Corne d'Or et a entamé ses essais. Il reprendra son service le 5 juillet. On a profité du passage du navire en chantier pour améliorer les installations réservées aux voyageurs de IIIe classe.

## L'ouvrier qualifié

Nous lisons dans l'«Ulus» :

Le ministère de l'Instruction publique s'acquitte chaque année, en augmentant le nombre et la valeur des écoles professionnelles du devoir qui lui incombe, d'après les hautes directives du Grand Chef, qui dans son discours-programme, a relevé l'obligation de former des éléments techniques nécessités par le relèvement du pays.

L'exposition des écoles professionnelles que l'on visite avec admiration depuis quelques jours à Ankara, est un précieux exemple du succès obtenu dans cette voie.

L'industrie que le régime d'Atatürk a créée, soit par l'entremise de l'Etat soit en encourageant les entreprises particulières, a réuni sous les toits des fabriques des milliers d'enfants de la République qui y développent chaque jour davantage leurs connaissances et leurs aptitudes.

Si l'on suit les chiffres de la production annuelle de l'industrie nationale on constatera que la part du rendement revenant à chaque ouvrier augmente d'année en année.

Toutefois l'industrie turque ayant été créée promptement, ses établissements ont été obligés de former des ouvriers tout à fait novices et qui ont fait nombre en peu de temps grâce à l'intelligence de l'ouvrier turc lequel s'initie très vite à un travail auquel il n'est pas habitué.

Pour obtenir plus de succès encore dans les limites des directives du Grand Chef, il y a lieu de former l'ouvrier non pas seulement par le travail qui lui est dévolu dans une fabrique, mais aussi par l'enseignement professionnel.

L'ouvrier turc est supérieur au point de vue des aptitudes à ses collègues dans les grands pays industriels.

Il arrivera à un degré exceptionnel quand il pourra utiliser tous les moyens employés pour la formation technique. Ces possibilités lui ont été procurées par une loi que le Kamutay a votée il y a quelques jours et rendant obligatoire la création de cours d'enseignement professionnel.

Ceci renforcera les aptitudes des 100 000 ouvriers travaillant dans le pays. Sont également obligés de créer des cours d'enseignement professionnel les mines employant en moyenne plus de 100 ouvriers par jour, les fabriques considérées comme des établissements industriels d'après les dispositions de la loi de l'encouragement à l'industrie.

Les établissements industriels du même genre situés à proximité les uns des autres, peuvent créer en commun des cours destinés à développer les connaissances des apprentis, des

maîtres et des cadres de travail de l'ouvrier et au maximum pendant 24 heures par semaine. Il y a un examen à passer pour suivre les cours que chaque ouvrier est obligé de compléter d'après sa profession. Les ouvriers qui manquent des cours sans motifs plausibles sont soumis à des amendes et d'après le cas ils peuvent être renvoyés.

Ces cours seront organisés et contrôlés par l'Etat qui élaborera le programme des études, la nature et la durée des cours considérés comme des organes de service public bien que les dépenses incombent aux établissements intéressés.

Le but national qui dans l'armée incombe au soldat et à l'école à l'élève, donne de nouveaux devoirs à remplir également à l'ouvrier turc.

En bien l'accomplissant non seulement il assurera son bonheur, mais par sa contribution au développement du volume et de la valeur de la production, il deviendra un élément utile dans la grande lutte pour le relèvement du pays.

Le bon ouvrier n'est pas seulement celui qui donne un bon rendement de travail, mais celui aussi ayant bien utilisé la fortune nationale qui lui a été confiée sous forme de machines et de matériel et qui de plus a augmenté le rendement de ceux-ci.

Un bon travail est celui qui fait gagner du temps et de l'argent. Sous peu l'ouvrier turc qualifié nous démontrera toutes ces vérités par des chiffres.

KEMAL UNAL

## La musique turque à la Radio italienne

Voici le programme de l'émission d'aujourd'hui du poste de Radio de Bari :

Miles Emilie Pergolesi, mezzo-soprano, et Augusta Quaranta, soprano, accompagnées au piano par Mile Cesarina Buonberba chanteront :

Innocenzi : Ripetere le tue parole (Mile Pergolesi).

Janina Cresmi : India (Mile Quaranta).

Necip Celal : Suna (Miles Pergolesi et Quaranta).

## Le phare du lac Tana

Gondar, 18 (Ethiopie). — Le sous-secrétaire Terrozzi, le gouverneur Mezzetti et les autorités ont inauguré le phare grandiose érigé sur le pic Mussolini qui domine le lac Tana. Ils ont été l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population.

## LA VIE LOCALE

### LE MONDE DIPLOMATIQUE

#### Ambassade de Turquie à Varsovie

L'ambassadeur de Turquie à Varsovie, M. Ferid, est arrivé en congé, en notre ville, par l'Express de Vendred.

### LA MUNICIPALITE

#### Le tramway sur le pont Gazi

Le nouveau pont Gazi sera-t-il traversé par le tramway ? La question est actuellement à l'étude. En raison de la pente par trop roide de la montée de Meyit, dans la région d'Azapkapı, on ne saurait songer à faire passer la voie ; les premières études l'ont démontré. On pourrait toutefois rattacher Azapkapı à Karaköy par le prolongement du tramway le long de la Corne d'Or. Une autre solution serait de faire aboutir la voie à Kasımpaşa, aux abords de l'administration des chantiers, sans passer par la rampe de Meyitokuşu.

#### Le contrôle médical des artisans

L'examen médical annuel de tous les artisans et marchands ambulants continue. Plus de 30 000 d'entre eux se sont déjà soumis à cette formalité et ont reçu leurs certificats de santé. Ces visites médicales prendront fin à la fin de ce mois. Ceux qui n'auront pas subi jusqu'au 1er juillet le contrôle réglementaire seront passibles d'une amende de 2 Liras 1/2.

#### Pour une limitation des taxis

La Haber dénonce la pratique ruineuse qui consiste à utiliser comme taxi les autos du tout dernier modèle, à peine elles paraissent sur le marché. Le propriétaire ne s'est pas plutôt libéré de son ancienne dette qu'il lui faut en contracter une nouvelle et vendre à bas prix sa voiture encore presque neuve. Et il est bien obligé d'agir ainsi car le public recherche exclusivement les voitures du tout dernier cri, aux lignes aérodynamiques ; les autres chômeent...

Il en était de même en Grèce, mais le gouvernement y a pourvu en interdisant de mettre en circulation de nouveaux taxis, dans les grandes villes jusqu'en 1940. Du coup, les sommes qui, chaque année, s'écoulaient à l'étranger pour l'achat de voitures toujours plus neuves, toujours plus lu-

xueuses, sont demeurées dans le pays. Le taxi le plus neuf que l'on rencontre dans les rues d'Athènes date d'au moins dix ans. Mais ces voitures sont parfaitement entretenues. Et tout le monde y trouve son compte ; les propriétaires qui peuvent exploiter leur voiture jusqu'à la limite de leur amortissement et en tirer tout le rendement voulu ; les clients qui, s'ils n'ont pas à leur disposition une auto ultra-moderne, payent la course à un prix modique.

Au demeurant, la plus grande liberté est laissée pour l'achat et l'importation dans le pays des autos de maître.

La Haber recommande vivement de suivre dans notre pays l'excellent exemple de la Grèce.

### LES MUSEES

#### Un musée de l'Arc sera créé à l'Okmeydan

Suivant une ancienne tradition les Sultans allaient essayer leurs talents d'archers au lieu dit précisément « le Parc de l'Arc » (Okmeydan) sur les hauteurs de Şişli. A la section des armes du palais de Topkapı les visiteurs peuvent voir une série d'arcs ayant été utilisés par les divers monarques, avec leurs flèches et carquois. D'ailleurs le tir à l'arc était essentiellement un sport national pratiqué couramment par toutes les classes de la population.

Tandis que des efforts sont faits en vue de rendre une partie de son ancienne faveur à cet exercice si élégant et si apte à développer, par les mouvements harmonieux qu'il impose, à la fois la poitrine et les bras du tireur, on envisage d'aménager précisément aux abords de l'Okmeydan un musée de l'Arc. Une commission a été créée dans ce but avec la participation des ministères de l'Intérieur et de l'Instruction Publique, de la direction de l'Eykaf et de l'Etat-major général. La place elle-même sera remise dans l'état où elle se trouvait à l'époque de la grande faveur du tir à l'Arc.

### LA PRESSE

#### Le départ de M. Muzaffer Toydemir

L'éditeur de la « Türkische Post » et Mme Muzaffer Toydemir sont partis hier pour un voyage de repos de plusieurs semaines en Allemagne.

## La comédie aux cent actes divers...

... plus autoritaires dans les prisons de Bursa, Istanbul et Sinop sont dirigés généralement sur celle de Giresun. C'est dire la qualité de la « clientèle » de cette institution pénitentiaire.

Avant-hier deux des plus ombrageux d'entre les détenus, Esad d'Erzurum et Ibrahim de Bursa, se prirent de querelle avec un de leurs compagnons de cellule, Yunus. On ignore les raisons exactes de la rixe. Le fait est qu'Ibrahim, qui avait réussi à se procurer un poignard, tua Yunus d'un coup en plein cœur. Les gardes survinrent saisisrent le meurtrier et son acolyte et les jetèrent dans un cachot.

L'incident produisit une grande fermentation parmi les détenus qui ont tous leurs clans, leurs partisans, leurs groupements plus ou moins clandestins. Les amis de Yunus décidèrent de venger sa mort. Moins d'une heure après le premier assassinat, ils assaillirent en nombre, la cellule d'Esad et d'Ibrahim, enfonçaient la porte et se saisissaient des deux criminels pour les lyncher.

Le tout fut évidemment accompagné d'un beau concert de vociférations et de malédictions, de cris d'appel des deux détenus en butte à cette attaque, de coups sourds frappés contre la porte du cachot et du bruit du bois qui cédait. Les autres détenus ignorant les raisons de ce tumulte, furent pris d'une violente panique et se mirent, à leur tour, à appeler au secours.

Les gardiens, débordés, ne savaient littéralement pas où donner de la tête. Il fallut faire intervenir les gendarmes chargés de la surveillance extérieure de la prison. A coups de crosse ils dispersèrent les combattants au moment précis où Ibrahim et Esad, après une furieuse résistance, venaient de succomber sous le nombre. On dut les conduire à l'hôpital sur des civières. Ibrahim a expiré en cours de route ; Esad est mourant...

### Amok

Le nommé Süleyman, demeurant à Tarlabagi, longeait tranquillement le trottoir l'autre soir à Aynalısagme. Tout à coup il entendit derrière lui des pas précipités : quelqu'un arrivait en courant. Le pacifique piéton n'eut que le temps de se retourner. L'homme, un inconnu, lui décocha un coup de couteau à l'épaule et repartit en courant sans prononcer un mot. On accourut au secours du blessé. Les agents arrivèrent.

Süleyman affirme qu'il n'avait jamais vu son agresseur, à plus forte raison il ne sait pas qui il est. Peut-être cependant parviendrait-il à le reconnaître s'il le rencontrait à nouveau.

Y a-t-il eu confusion ? Le coup de

sosie de Süleyman ou bien, comme dans le roman d'Israël Zangwil, l'infortuné piéton a-t-il été victime d'un forcené, pris de la fureur meurtrière d'un « coureur d'Amok » ?

### Le mauvais maître

Ömer Engin est un riche éleveur du village de Hızır, nahiye d'Edinok, Bandırma. Il est d'ailleurs aussi brutal que riche, dur pour ses gens et redouté de tout le village. Son domestique Mehmet Metin était son souffre-douleur habituel. Pour le moindre prétexte, il le battait, souvent même en public. Soit qu'il lui fut réellement attaché, soit qu'il ne trouvât pas d'autre emploi, Mehmet continuait à supporter avec une surprenante patience les violences de ce mauvais maître.

L'autre jour Ömer dépassa la mesure. Estimant que l'infortuné Mehmet avait négligé les soins à donner au bétail, il l'attacha à un arbre et le flagella à sang, jusqu'à ce que le malheureux s'effondra à moitié, évanoui. Chargeant alors cette loque humaine sur ses robustes épaules, le brutal fermier alla l'enfermer dans une cabane, sur la montagne. L'y laissant quatre jours durant, sans eau ni pain. Lorsque les gendarmes, avisés du fait, allèrent délivrer Mehmet de sa prison, il râlait déjà. L'infortuné a expiré pendant son transfert à l'hôpital.

### L'«affaire»

C'est de l'« affaire » par excellence qu'il s'agit, du double meurtre de Hacı Osman Bayir et d'Ipsala. La justice, ou tout au moins nos confrères, s'orientent de plus en plus dans le sens du drame passionnel que nous indiquions hier : bafoué par sa femme Yanoula-Saadet, qui le trompait avec Muhiddin, Ali Rıza a voulu venger son honneur, son foyer ravagé, son bonheur perdu.

On aurait trouvé, en effet, parmi les papiers du météorologue, une série de lettres de sa maîtresse. Celle-ci lui promet un amour éternel. Puis, dans ses missives suivantes elle le met en garde contre la fureur d'Ali Rıza qui, dit-elle, a commencé à se douter de quelque chose. Un bref billet est assez déconcertant : Yanoula y prend le ton de la mère de famille offensée pour reprocher à Muhiddin d'avoir abusé de l'hospitalité amicale qui lui était offerte. Une lettre ultérieure remet les choses au point : la lettre précédente avait été écrite sous la dictée du mari jaloux. Mais Muhiddin ne doit pas s'y tromper. Il est aimé avec la même passion que par le passé.

Enfin, il a été établi que l'ardente Yanoula, après avoir été abandonnée par son mari et tandis qu'elle entretenait cette correspondance éfrénée avec Muhiddin, a fait tous les métiers, notamment celui de serveuse dans un bar. Elle a connu la prison. Actuellement elle se trouverait à Malaya.

## DANEMARK Copenhague

Par GENTILE ARDITTY-POLLER

### III Elseneur

Il faut avouer cependant qu'en dépit de tout ce n'est ni la Bourse, ni le trépidant Tivoli, ni les splendides bas-reliefs du sculpteur Thorwaldsen, ni même la fameuse Tour Ronde au sommet de laquelle Pierre le Grand monta dans un carrosse à quatre chevaux qui aiment les imaginations vers le Danemark. Lors que l'adolescent des pays du soleil se prend à rêver tout à coup, c'est que le livre d'Hamlet lui est tombé entre les mains. Et lorsque le voyageur, à bord du dansant navire, vogue sur la Baltique et, méditatif, tâche de percer l'horizon, ce n'est pas Copenhague, la pelote verte de ses tours ou l'église de Grundtvig, semblable à un gigantesque orgue de brique jaune qu'il cherche à deviner. Non ! il cherche Elseneur et son château, il cherche Hamlet et sa légende.

Elseneur, que le pathétisme de Shakespeare a dotée de gloire, est une petite ville provinciale et timide, recroquevillée sur les bords du Sund. Ce bras de mer, large de 4 kilomètres, la sépare seul de la côte suédoise qui toute proche et pourtant lointaine ourlant la mer d'un trait rose jaspé de forêts émeraude, semble être l'infatigable vigie de l'Etat.

Sans le génial auteur du « Songe » Elseneur ne se serait sans doute jamais dégage des brouillards de l'obscurité. Mais elle eut le bonheur d'enclorre un château en ses murs, et ce château qui fut (selon Shakespeare, car les Danois tendent à croire qu'Hamlet vécut au sud du pays) le théâtre d'un horrible drame, dicta au poète des vers désormais inscrits sur le marbre de l'immortalité.

### Au château de Kronborg

Kronborg toutefois, le château à la triste renommée, le macabre refuge des spectres, oppose à l'histoire un aimable démenti. En se dirigeant vers lui, on s'attend à voir un donjon noir et aveugle, sans cesse soufflé par le vent du Nord qui tantôt hurle et tantôt gémit. On se promet de ne pas s'aventurer tout seul dans les couloirs où errent peut-être de blanches, d'anguleuses formes. Et quand le guide brusquement, désigne de son bras levé la masse d'un doux gris crépusculaire, enturbannée de cuivre vert, et que clochetons baroques, tourelles et croixillons décorent de la plus s'exclame, on crie à l'erreur... Mais les poitrines qui, déjà, se serraient d'angoisse — d'angoisse, visiter le séjour d'un revenant assoiffé de vengeance n'est pas une promenade de tout repos ! — se dilatent de plus belle, soulagées, et respirent avec délices l'air marin atténué par le soleil.

Le parc du château qui entoure Kronborg est un ombreux et frais espace, coururé de fossés que remplit une eau changeante, mi-noire, mi-verdâtre, sur laquelle des cygnes à l'allure désagréable glissent inertes comme des blocs de cire.

Dieu ! qu'il fait bon dans ce jardin ! sous cet arbre ! sur ce bastion herbé où le fantôme de son père apparaît à Hamlet ! Ces remparts verdoyants et idylliques ont-ils réellement servi de décors à des visions spectrales, à des imprécations ?... Ils auraient été une scène idéale pour les serments amoureux d'Hamlet et d'Ophélie. Mais pour les lugubres méditations du prince, non.

L'intérieur du château est aussi souriant que l'extérieur. Par les hautes fenêtres rayées de meneaux, la blanche lumière nordique pénètre librement partout, s'accroche aux commodes polies et luisantes, éclaire un fragment de tapisserie, en violette un autre, s'étale sur le carrelage à damiers blancs et noirs de la Salle des Chevaliers et le poudré d'argent.

Ah ! cette salle ! la perle de Kronborg. Longue, tellement longue qu'elle en paraît étroite, dallée de marbre, barrée en son milieu d'une table qui n'en finit plus, la table des Chevaliers. Des fauteuils habillés d'une tapisserie de teinte poracée, patinés, ver-

moulus, s'alignent en une interminable file autour du beau vieux meuble oblong où posaient leurs mains gantées de fer, durant les assemblées, les seigneurs à la cinquante armure.

Revenaient-ils dans cette pièce, les chevaliers d'antan, lorsque minuit tint à clocher de l'église ? Et Hamlet ? Et Ophélie ? Mais ceux-ci ont-ils seulement existé ? Leur passage sur cette terre est contesté par tant d'historiens. Ne montre-t-on pas, pourtant, aux environs d'Elseneur, la rivière où se noya la fille de Polonius ?

Allons, il vaut mieux avoir foi dans le poète : il est toujours sincère et la vérité est dans la Poésie.

On se répète ces paroles en quittant Kronborg ; on y songe quelques moments encore... puis la placidité de la campagne dans laquelle on s'enfoncé pour rentrer à Copenhague fait oublier la noire et sanglante tragédie du temps passé.

### Campagne danoise

La plaine et rase ; des champs de céréales la revêtent d'un ondoyant tissu d'ambre. Parfois une cigogne s'en envolte, et planant au-dessus des lourds épis, semble les bénir de ses ailes neigeuses. Guérets et pâturages s'entrement, terre pourpre alternant avec la verdure. Des vaches au poil acajou, ternes, laides, mais productives brouettent dans l'herbe, la patte enchaînée à un pieu pour qu'elles ne puissent dépasser la ration permise : la gourmandise nuisant à la qualité du lait. Certaines ruminent, l'œil enténébré de sommeil.

Soudain, surgit la forêt. A l'agreste sérénité des bucoliques succède le mystère de la sylvie. Des hêtres, des hêtres à perte de vue. Leurs troncs gris, si lisses, si satinés, sont parfois ombrés d'un large trait noir qu'on croirait peint à l'encre de Chine. Plantés à d'innombrables distances l'un de l'autre, rameux et feuillus, ils tamisent la lumière et la colorent du vert froid des profondeurs sous-marines.

### La Riviera du Nord

Après un long parcours sous les futaies obscures et bruisantes, on retrouve enfin le soleil et, avec lui, le rivage sableux qui lisse la face de l'île de Seeland tournée vers le Sund, rivage qu'on appelle, autant pour son charme que pour la délicatesse de sa température, la Riviera danoise. La mer est d'un bleu profond d'indigo, un bleu quasi méditerranéen. Pourquoi donc se figure-t-on que la Baltique et la Mer du Nord sont immuables engraisillées par la tempête, houleuses et grondantes ? Leurs eaux ont parfois le mollesse, la souplesse et la langueur des soleries négligemment drapées.

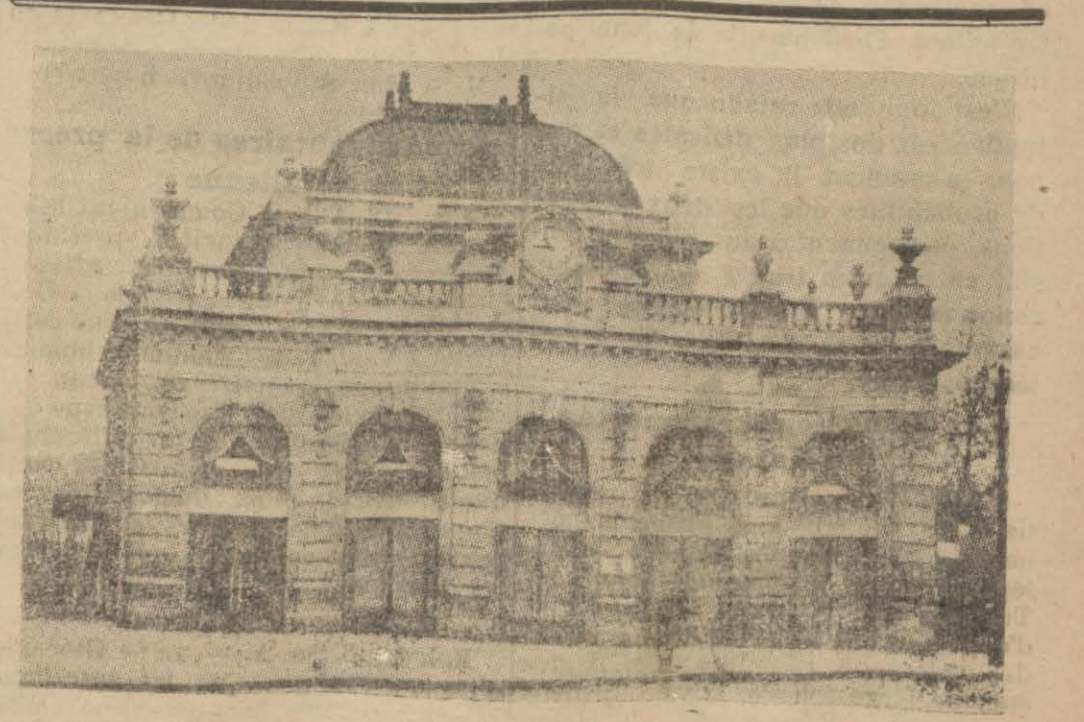
La blondeur aréneuse des plages, des maillots la criblent d'étoiles versicolores, des corps adustes de taches bises.

Minuscules mais coquettes, badiognées d'un laiteux crêpi, le toit hâlé de vieux chaume noir, des maisonnettes de pêcheurs sourient de toutes leurs fenêtres à la route littorale. Par ailleurs, des jardins amoureuxment cultivés, des roses-trémières se balançant sur leur hampes, des géraniums au subtil parfum de mastie d'Orient... Ils aiment tellement les fleurs, les Danois ! Peut-être parce que leur terre en est avare...

Puis les villas se tassent de plus en plus, et Copenhague réapparaît, toute vermeille sous le jade de ses toitures. Le Sund, aux approches du port, se peuple d'un turbulent monde aquatique : gros paquebotts barytonnants, yachts, légers canots. Dans le lointain, se profile un îlot aplati, qu'au centre on a piqué d'un phare, comme on pique d'une bougie le gâteau du premier anniversaire.

Et la Petite Sirène, bercée par un clapotis aussi doux que le bruit du baiser, rêve éternellement de l'amour.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écire que sur un seul côté de la feuille.



La gare du Bois de Boulogne, à Paris, où débarqueront les souverains britanniques.



## CONTE DU BEYOGLU

## NOUGAT

Par Paul LACOUR.

Vingt-cinq ans de ménage avait ré-  
vélé, confirmé et affermi la réciprocité  
incompatibilité d'humeur de M. et  
de Mme Georges Chabrol. C'est  
pourquoi, après avoir vécu pendant  
un quart de siècle dans une atmos-  
phère d'innuité, le ménage finit par se  
disloquer. *Vi soli* ! dit-on : malheur à  
l'homme seul ! Mais le calme de la soli-  
tude n'est-il pas préférable à l'ora-  
geux tête-à-tête ? Ils se séparèrent.

Ce faisant, les mal mariés bravèrent  
les racontars naquis de la petite ville  
et durent résoudre quelques difficul-  
tés matérielles. La plus sérieuse de  
celles-ci, et en même temps d'ordre  
sentimental, c'était l'affection de Nougat.  
Le partageait-on selon le juge-  
ment de Solomon ? Non, pauvre bête  
si caressante et merveilleusement  
douée d'intelligence et de tact !

C'était un épagnol noir et feu, un  
setter-gordon, race affectueuse, dont  
la turbulence peuplait le foyer sans  
enfant. Chacun des époux voulait le  
garder et avait pour cela d'excellentes  
raisons. En fin de compte, il fut décidé  
que le chien chéri passerait alternati-  
vement un mois chez l'un de ses mai-  
tres.

Cet accord, observé par les deux  
parties, dura jusqu'à un an lorsque,  
un beau jour, ou plutôt un jour sombre,  
Nougat eut de rentrer chez sa  
maîtresse. Il dévouait pour la pre-  
mière fois. D'où inquiétude, soupçons,  
irritation.

Claire, après une attente vaine de  
deux jours, résolut de se rendre chez  
son mari à qui il se pouvait que Nougat  
eût demandé l'hospitalité. Elle  
hésitait. Cette démarche lui répugnait,  
tout ou moins lui coûtait. Surprise  
inévitablement par les voisins, sa visite  
serait commentée avec malignité. Le  
désir d'en avoir le cœur net triompha  
de cette crainte. Son déjeuner expé-  
dié, Mme Chabrol prit le chemin du  
domicile de son pseudo mari. Il habi-  
tait une petite maison derrière  
laquelle s'étendait un modeste enclos  
où les fleurs voisinaient avec les légu-  
mes. Elle entra comme chez soi, la  
porte n'étant pas fermée, et arriva  
jusqu'au jardin où elle aperçut le maître  
de Nougat, mais sans Nougat.  
Georges était tranquillement assis,  
oisif, le menton sur la poitrine, peut-  
être endormi, sous un maigre noisetier.  
La main gauche tenait une pipe  
éteinte, sa droite avait laissé glisser le  
journal du jour. La présence de Claire  
lui fit lever la tête :

— Toi, Claire, quelle surprise !

— N'est-ce pas ?

— Et quel bon vent t'amène ? As-  
sieds-toi, fit-il en poussant une chaise  
vers elle.

Son ton était amène. Claire ne lui  
avait jamais vu un sourire plus aimable  
dans les yeux. Elle répondit :  
— Le vent qui m'amène n'est ni  
bon ni mauvais. D'ailleurs, il s'agit  
seulement de Nougat. Il n'est pas  
ici ?

— Il n'y est ni ne doit y être, fit-il.

— D'accord ! mais alors, où nichait-  
il ? Voilà la question. Il n'a pas re-  
paru chez moi depuis quarante-huit  
heures. C'est sa première absence...

Chabrol ne cacha pas son étonne-  
ment. Il se leva, toussa, secoua les  
épaules, demandant une explication,  
tour à tour au regard angoissé de Claire  
et au ciel impassible.

— Que lui est-il arrivé ? s'écria-t-il.

Puis avec un calme voulu :

— On a dû le voler, mais il revien-  
dra !

— A moins qu'on ne l'ait tué, san-  
glota Claire.

Dès le jour même commença leur  
enquête.  
Ils interrogèrent voisins et amis, se  
rendirent en vain à la mairie et à la  
gendarmérie, passèrent chacun de son  
côté une nuit affreuse, reprirent le  
lendemain leurs démarches et eurent,  
par une personne qui le tenait d'une  
autre à laquelle une amie l'avait dit,  
que le chien était prisonnier chez le  
charcutier Boulton.

Cet homme passait pour une brute.  
Pourquoi retenait-il Nougat ? Il n'en-  
tendait pas en faire des saucisses,  
tout de même ! On allait bien voir.  
Nos gens coururent chez ledit charcu-  
tier. La femme seule occupait la bou-  
tique. Elle avoua sans difficulté que  
Nougat était dans la cour. Boulton  
l'avait surpris en train de lui chapar-  
der un jambon. Il l'avait saisi, attaché,  
puis roué de coups. C'était sa ma-  
nière, à cet homme, de passer sa  
colère. Elle-même était souvent bat-  
tue.

Mais Nougat, furieux de cette violence,  
nourrissait une rancune venge-  
resse. On ne pouvait l'approcher sans  
qu'il grognât, babinet retroussées,  
crocs dehors, féroce, Boulton, n'osant  
le détacher, était forcé de le nourrir.  
Il en rageait. La vue de ses maîtres  
transforma le brave animal. Abois  
délirants, bonds joyeux. Délivré, il  
faillit les renverser par l'impétuosité  
de ses empressements.

Ce spectacle mit des larmes aux  
yeux de la charcutière. Les époux  
Chabrol la quittèrent sans ressentiment.  
Georges accompagna sa femme  
jusqu'à son domicile qu'il ne connaissait  
pas. Il n'opposa aucune résistance  
à l'invité d'y entrer, soit curiosité, soit  
je ne sais quoi. Nougat semblait

aussi l'en prier. Allant de l'un à l'autre,  
empressé, cordial, exubérant.

Installée chez sa femme, Chabrol  
lui proposa de garder le chien au delà  
du mois, pour la dédommager de l'ab-  
sence forcée du mangeur de jambon.  
Elle le remercia, puis, un tantinet mi-  
naudière, ajouta :

— Pour faire plaisir à cette bonne  
bête, tu pourrais rester dîner ce soir  
avec nous.

— Ce ne n'est pas de refus ! répon-  
dit Georges. Et tu permets une ciga-  
rette ?

— Fais comme chez toi.

Elle dit ensuite :

— Je crains que le régime du restau-  
rant ne te vaille rien ; tu as maigri. Ne  
préférerai-tu prendre tes repas ici ? On  
resterait chacun chez soi pour le  
reste, mais on serait moins seuls. Et  
qui sera content ? C'est Nougat !

Chabrol prit la main de sa femme.  
— Alors, c'est entendu.

Ils scellèrent l'accord par un baiser.  
Nougat se livra aussitôt à une acro-  
batie fantastique.

— Assez ! Nougat, assez ! tu nous  
assommes ! dit Claire mollement.

Chabrol sourit et déclara :  
— Il est extraordinaire, il comprend  
tout !

Et, d'une main, il serra la gueule du  
chien avec tendresse.

## Ménagères !

La saison est venue de préparer  
des sirops et des confitures. Retrouvez-  
vous vos manches, et à l'œuvre !

L'Association nationale de l'Econo-  
mie et l'Espagne.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Can-  
nes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte-  
Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Ma-  
roc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumaine  
Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Con-  
stantza, Oluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto  
Alexandrie, Le Caire, Demanour,  
Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano  
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-  
driolo.

Banque Française et Italienne pour  
l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-  
sario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro,  
Rio Santos, Bahia, Curitiba, Porto  
Alegre, Rio Grande, Recife (Per-  
nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en  
Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hat-  
van, Miskolc, Mako, Kormend, Oros-  
haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil,  
Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are-  
quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma,  
Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno,  
Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak  
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda,  
Palazzo Karakoy.

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.  
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.  
22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22914. — Change et Port 22912.  
Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247  
A. Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir  
Location des coffres : rue Beyoğlu, à Galata  
Istanbul.

Vente Travaux chèque  
B. C. I. et de chèques touris-  
tiques pour l'Italie et la Hongrie.

## Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes  
branches commerciales et des examens du  
baccalauréat — en particulier et en groupe —  
par jeune professeur allemand, connaissant  
bien le français, enseignant dans une grande  
école d'Istanbul et agrégé de philosophie et  
des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle  
méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS  
TES. S'adresser au journal *Beyoğlu* sous  
Prof. M. M."

## Elèves des Ecoles Allemandes,

sur tout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement  
préparés à toutes les branches scolaires par  
leçons particulières données par Répétiteur  
Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RA-  
PIDAL — Prix très réduits — N'écrite sou-  
REPTITEUR.

Vie économique et financière  
Le marché d'Istanbul

## Blé

Le marché du blé de notre ville a  
enregistré une assez légère hausse sur  
le prix du blé Polati.

piastres 6.32 1/2

» 6.34

Le blé tendre qui oscillait aupara-  
vant entre 5.25-5.35 est contracté et  
stabilisé à piastres 5.28.

La qualité dure qui était ferme à  
piastres 5.20-5.30 est maintenant à  
piastres 5.28; celle dite « kizilca » est à  
piastres 5.28.

On envisage une récolte très abon-  
dante tandis que les Etats-Unis com-  
ptent avoir cette année-ci une ré-  
colte record, dépassant un million de  
bushels.

Seigle et maïs  
Le prix du seigle n'accuse aucune  
fluctuation sur notre marché et de-  
meure ferme à piastres 5.71/2.

Le maïs s'est laissé influencer par  
les rumeurs courantes sur la récolte du  
blé et a considérablement fléchi cette  
semaine.

Maïs blanc Pirs 4.10 contre 4.25  
» jaune » 4.30 » 4.35-4.36

Avoine  
L'avoine qui maintenait son prix à  
piastres 5.10 depuis le 7 juin est tom-  
bée à 1 piastre 3.38.

Orge  
L'orge fourragère a accusé une ten-  
dence haussière assez nette, passant  
de piastres 4.30 à 4.35, mais a fléchi  
au dernier moment : piastres 4.30.

La qualité employée dans la fab-  
rication de la bière, après avoir perdu  
1 1/2 point, a bondi à piastres 4.25.

piastres 4.22 1/2

» 4.21

» 4.25

La dernière cotation est à nouveau  
baissière : piastres 4.22-4.23.

Opium  
Marché inchangé en ce qui concerne  
l'opium.

ince piastres 428.30-540

Kaba » 340

Noisettes  
La hausse remarquée sur ce marché  
semble devoir s'arrêter et ainsi que  
nous le disions elle ne saurait plus  
continuer. La tendance commence à

être baissière.  
Iotombul Piastres 47.20  
avec coque » 19.10

Mohair  
L'ana mal qui avait baissé à pi-  
astres 106-108 a perdu quelques points,  
passant à piastres 102-20-106.

Les autres qualités sont fermes.  
Oglak Piastres 127.20  
Çengelli » 130  
Deri » 73  
Kaba » 73  
Sari » 85

Laine ordinaire  
Ce marché demeure ferme depuis le  
9 juin pour la qualité d'Anatolie et de-  
puis le 28/5 pour celle de Thrace.

Anatolie Piastres 50

Thrace » 64

Huiles d'olives  
Notre place a opéré une rectification  
sur les prix de l'huile d'olives extra et  
pour savon.

Extra Piastres 43

de table » 40

p. savon » 34

La tendance semble devoir amener  
cependant une baisse.

Beurres  
La tendance générale du marché  
est faible et tend vers la baisse.

Urfa Piastres 96

Birecik » 92

Anteb » 92

Mardin » 92

Diyarbakir » 90

Kars » 90

Trabzon » 72.50

La végétaline a perdu 1 piastre,  
passant de piastres 46 à 45.

Citrons  
On remarque un certain relâche-  
ment sur la tenue de ce marché.

490 Italie Ltqs 11.50 contre 14.50-15

360 » » 10 » 12-10.50

Œufs  
La caisse de 1440 pièces est en  
hausse de près d'une livre turque.

Ltqs 18-18.50

R. H.

Le problème de l'huile et du  
beurre

« Qu'est-ce que l'huile d'olives ? » Il  
pourrait sembler étrange — écrit M.  
Hüseyin Avni dans l'*Aksam* — que  
l'on pose pareille question. Car il sem-  
ble que ce nom d'huile d'olives com-  
porte en soi, sa définition. Pratique-  
ment, il n'en est pas tout à fait ainsi.  
Chaque Municipalité de notre pays  
adopte une formule différente en ce  
qui a trait aux qualités de l'huile. Cer-  
taines admettent que l'huile de coton  
y soit mélangée dans une proportion  
définie. D'autres frappent le vendeur  
de lourdes amendes si une seule goutte  
de cette même huile de coton y est  
ajoutée.

Or, l'huile d'olives est consommée  
partout. Dans certaines zones, elle est  
produite par des ateliers et des fabri-  
ques. Ceux-ci hésitent à produire un  
type déterminé d'huile d'olives et son-  
gent aux caractéristiques différentes  
qu'exige chaque Municipalité. Le be-  
soin de la standardisation de l'huile  
pour toute la Turquie s'impose de fa-  
çon impérieuse. Et c'est là une tâche  
qui incombe au ministère de l'Econo-  
mie.

La situation est identique en ce qui  
a trait au beurre. Le règlement en vi-  
gueur est plein de lacunes. Il faut le  
réviser, de façon plus conforme aux  
besoins. Il convient d'établir les dis-  
tinctions indispensables entre le beurre  
frais, le beurre de cuisine, la crème,  
etc... Tant qu'un règlement strict n'est  
pas établi on assiste fatalement à l'an-  
archie des prix. Il y a du beurre  
frais à 160 piastres et il y en a aussi  
à 100 piastres. La différence de qualité  
est-elle en proportion de cet écart des  
prix ? Pour pouvoir répondre par l'affir-  
mative, il faudrait que les prix aient  
été fixés après un classement établi à  
la faveur d'un examen de laboratoire.

La Foire internationale d'Izmir  
Les préparatifs de la Foire Interna-  
tionale d'Izmir, qui sera ouverte le 20  
août, sont poussés très activement. On  
annonce que l'U. R. S. S. y participera  
plus largement et de façon plus ri-  
che que l'année dernière. Le représen-  
tant de commerce soviétique s'est  
rendu en personne à cet effet, à Iz-  
mir.

Quatre autres pays ont annoncé  
leur participation officielle à la Foire.  
Ce sont l'Angleterre, la Yougoslavie,  
la Grèce et la Palestine.

Des renseignements ayant été de-  
mandés par l'Italie, la Pologne, l'E-  
gypte, l'Irak et la Syrie leur partici-  
pation semble probable.

L'I. Bankasi fera construire un  
grand pavillon. Les plans en ont été  
approuvés par un spécialiste en la ma-  
tière, M. Gauthier. La décoration inté-

rière du pavillon a été particulière-  
ment soignée.

Les Chemins de Fer de l'Etat sont  
en train de faire démolir leur ancien  
pavillon pour le remplacer par un au-  
tre, beaucoup plus beau.

Etranger  
La Foire de Bari

Bari, 18. — On annonce la participa-  
tion officielle à la IXe Foire du Le-  
vant, à Bari, de l'Albanie, l'Allemagne,  
la Belgique, le Brésil, la Bulgarie, la  
Chili, la Hollande, le Liban, la Nor-  
vège, la Syrie, la Tchécoslovaquie et  
la Yougoslavie.

Les étapes de l'autarcie  
italienne

Rome, 18. — Des résultats apprécia-  
bles ont été atteints au point de vue  
de l'autarcie, dans le domaine de la  
production du coque. Ce produit était  
comme on le sait largement importé  
de l'étranger et tout particulièrement  
de l'Angleterre. Qu'il suffise de dire à  
ce propos qu'en 1934, les importations  
s'élevèrent à 960 millions de tonnes.

L'augmentation de la production de  
la part de l'industrie italienne a per-  
mis — d'après les informations de  
l'AGIT — de diminuer considéra-  
blement les achats à l'étranger ; le chi-  
fre des importations s'élevait, en 1937,  
à 300 mille tonnes seulement. La con-  
sommation nationale n'ayant subi, non  
seulement aucun ralentissement, mais  
ayant au contraire augmenté, la diffé-  
rence a été entièrement fournie par  
les industries italiennes. Le seul grou-  
pe Ital-Gas a fourni 400 mille tonnes  
provenant des fabriques de coque con-  
struites d'accord avec la Montecatini.

A la fin du mois de juillet, les installa-  
tions nouvelles ayant été terminées, la  
société « Cokitalia » sera à même de  
fournir deux mille tonnes de coque  
supplémentaires, répondant ainsi aux  
demandes éventuelles du marché na-  
tional.

Italie et Albanie  
Rome, 18. — La presse albanaise a  
donné un grand relief au geste de M.  
Mussolini qui a mis 10.000 quintaux  
de maïs à la disposition des popula-  
tions albanaises éprouvées par les ré-  
centes inondations et par les rigueurs  
du dernier hiver.

A louer pour l'ETE  
appartements de quatre cham-  
bres avec hall, salle de bains,  
confortablement meublés.

On peut le visiter tous les  
jours dans la matinée, 10, Rue  
Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

En marge de la guerre  
civile espagnoleOn construit des routes  
pour le tourisme

Le Ministre de l'Intérieur, M.  
Serrano Suner, a reçu à Burgos de  
nombreux correspondants de la presse  
nationale et étrangère qu'il avait con-  
voqués. Assistèrent également à la  
réunion le Sous-Secrétaire d'Etat à  
l'Intérieur et les chefs nationaux des  
services de presse, tourisme, propa-  
gande, ainsi que le Secrétaire  
Politique du Ministre. Le Ministre a  
pris la parole, annonçant à ses  
auditeurs l'ouverture d'une nouvelle  
route de tourisme dans le nord, à  
partir du 1er juillet prochain. On  
pourra parcourir tous les lieux où se  
sont déroulés les principaux épisodes  
de la guerre dans le nord, et ceci en  
deux itinéraires : le premier, en  
direction d'Oviédo, passera par Saint-  
Sébastien, Santander et Gijon ; l'autre,  
partant de Tuy, passera par Santiago  
de Compostelle, Oviédo, Santander et  
retour. Le trajet se fera en autocar à  
des prix réduits. La durée du voyage  
sera de neuf jours. Le Ministre a an-  
noncé que prochainement seraient  
ouvertes au tourisme les routes de  
guerre d'Aragon, Madrid, Andalousie  
et Catalogne. Il fit remarquer que c'est  
la première fois dans l'histoire qu'un  
pays ouvre des routes au tourisme en  
pleine guerre.

L'échange des prisonniers  
La presse nationale reproduit une  
note publiée par le gouvernement de  
l'Etat espagnol et s'opposant à la ma-  
nœuvre rouge qui accuse le gouver-  
nement national de lenteur dans l'é-  
change des prisonniers. L'échange a  
lieu lentement par la faute du gou-  
vernement rouge, qui ne dispose pas  
du contrôle exact de ses prisonniers.

L'Espagne rouge ne peut pas le  
faire, non seulement parce que de  
pareils documents n'existent pas, mais,  
dans bien des cas, parce qu'on ignore  
officiellement où se trouvent les  
prisonniers. La nouvelle manœuvre  
rouge est donc ainsi déjouée par la  
rectitude de conduite de l'Espagne  
nationale.

L'émancipation de la femme  
Nous pouvons lire dans le journal  
« Solidaridad Obrera » :

« L'incorporation de la femme dans  
le travail est la note marquante de  
l'actualité antifasciste.

« Chez nous, les Espagnols, il y a  
une lointaine tradition. Lorsque nous  
étions encore des tribus, à l'aube de  
notre nationalité, les femmes culti-  
vaient les hommes dans une foule  
de rudes travaux et allaient à la  
guerre comme auxiliaires précieux,  
s'occupant des cuisines primitives, du  
bagage familial et portant même les  
armes de réserve. »

L'illumination du monument  
de Mola

Burgos, 18. — L'aménagement de  
l'éclairage destiné au monument du  
général Mola a été terminé. Un grand  
faisceau lumineux atteindra quarante  
kilomètres en direction verticale et  
aura les couleurs du drapeau nation-  
al. D'autres faisceaux de lumière  
blanche jaillissent également vertica-  
lement derrière le monument. L'énergie  
électrique est fournie par trois grou-  
pes électrogènes.

Mouvement Maritime

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departs pour Bateaux Service accés

Brindisi, Venise, Trieste  
des Quais de Galata tous les vendredis  
à 10 heures précises

F. GRIMANI  
PALESTINA  
F. GRIMANI

17 Juin  
24 Juin  
1 Juillet

En coïncidence  
à Brindisi, V  
nise, Trieste, v  
tes Tr. Exp. po  
lone l'Europe.

Pirée, Naples, Marseille, Gènes  
FENICIA  
MERANO

16 Juin  
30 Juin

à 17 heures

Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-  
Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

DIANA  
ABBZIA

23 Juin  
7 Juillet

à 17 heures





**IXme FOIRE DU LEVANT**  
6-21 Septembre 1938  
**BARI**  
ITALIE  
LE MARCHÉ LE PLUS IMPORTANT DE LA MEDITERRANEE

Renseignements: Consulat Général d'Italie - Istanbul

## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

### La dernière phase de la question du Hatay

M. Ahmed Emin Yalman définit ainsi dans le «Tan» les conditions nécessaires pour que le Hatay cesse d'être une nouvelle Macédoine :

Il faut que l'occupation française au Hatay prenne fin. C'est à ce prix que les « Hatayis » seront maîtres de leurs destinées au plein sens du mot. Il faut mettre fin, de façon radicale, à un état de choses qui place la Turquie et la France dans la position de deux parties contraires. En cas contraire, l'armée turque, qui a assumé une responsabilité commune et égale avec les Français en ce qui concerne la sauvegarde de l'indépendance et de l'existence mêmes du Hatay, devra remplir pratiquement sa tâche qui consiste à y sauvegarder l'ordre pendant la période de transition et d'établissement du nouveau régime du Hatay. Si la France n'admet pas cette voie naturelle et nécessaire d'accord et si les éléments coloniaux poursuivent leurs jeux négatifs et leurs manœuvres dilatoires, qu'arrivera-t-il ?

Si l'on passe en revue les différentes notes que nous avons adressées à la France, la réponse à cette question pourra être obtenue très clairement dans le cadre de nos principes essentiels.

Si l'on ne tient pas les engagements pris à notre égard nous nous trouvons, à tour, déçus de tout engagement. Et nous sommes alors pleinement libres de prendre toutes les mesures qui nous semblent nécessaires pour assurer la sauvegarde des intérêts turcs, du calme et de la tranquillité sur notre frontière du Sud.

La nation turque a toujours appliqué, en surmontant les plus graves obstacles, sa politique nationale basée sur un pacte national et sur des principes clairs. Les voies que nous adopterons, en l'occurrence, pour atteindre notre but, seront fixées en vue de toutes les éventualités. Parmi ces éventualités, celle d'un accord complet et sincère avec la France nous apparaît fort lointaine. Il n'est pas facile d'élargir l'horizon des agents coloniaux français aux vues étroites. Même si l'autorité centrale est animée de bonne volonté, de nombreuses expériences nous ont démontré qu'elle n'est pas maîtresse de la situation, qu'elle ne dispose ni de l'énergie ni de la volonté nécessaires pour cela.

Si, au dernier moment, le miracle que nous espérons se produit, nous en serons heureux. Mais s'il ne se produit pas, nous ne nous abandonnerons pas à l'inquiétude et aux regrets. Nous nous y attendons d'ailleurs comme à l'éventualité la plus probable.

Et nous sommes pleinement confiants que l'on prendra alors à temps les mesures imposées par les circonstances. C'est ce qui nous permet de considérer l'avenir avec calme et sérénité.

M. Asim Us dresse, dans le «Kurun»,

le bilan des responsabilités qui incombent à la S. D. N. dans l'affaire du Hatay :

Un Turc ayant été tué le 14 juin à Antakya, le gouvernement a fait son devoir et a jeté en prison le meurtrier et ses complices. Quoi de plus naturel ?

Mais les mauvais éléments protégés jusqu'ici par les agents coloniaux français ont immédiatement réagi contre cette mesure si simple d'équité et de sécurité. Ils ont rassemblé des partisans et ont assailli le palais du gouvernement pour libérer les individus arrêtés. Et c'est alors que s'est produit un fait étrange au point d'en être incroyable : le président de la commission désignée par la S. D. N. en vue de contrôler les élections a ouvertement encouragé les gens qui attaquaient à coups de pierres le «konak» en vue d'obtenir la libération d'un assassin !

La Turquie et la France s'étaient accordées sur le principe que sur 42 députés, au Hatay, il y en aurait 22 Turcs et 20 appartenant aux autres communautés. En consentant à cela la Turquie faisait un sacrifice au nom de la paix, car lorsque le territoire du Hatay fut détaché de la Turquie il y a 18 ans, sa population était turque dans une proportion de 80 à 90 p. 100. Les Français, eux, en obtenant ce succès se rendaient compte que 20 députés sur 42 c'était plus que n'en méritaient les minorités. Quant à la commission de la S. D. N. qui s'est rendue ultérieurement au Hatay, elle ne pouvait qu'être satisfaite de cet accord qui facilitait sa tâche.

Or, les événements ont suivi un cours diamétralement opposé. Dès que l'accord turco-français a commencé à être appliqué, la commission, comme si sa tâche eût été de mettre absolument les Turcs en position d'infériorité au Hatay, a témoigné de toutes les façons son mécontentement. Elle a tout fait pour appuyer les éléments qui travaillaient contre les Turcs. Et l'intervention de son président en faveur du meurtrier du 14 juin n'est, au fond, que le résultat de ses efforts dans ce sens.

La S. D. N. assumera-t-elle la responsabilité de cette conduite inconcevable de ses délégués ? Si elle la refuse, elle devra adresser un blâme aux membres de la commission, dont les agissements sont inconciliables avec l'impartialité. En cas contraire, il deviendra impossible que la Turquie continue à être membre de la S. D. N.

Les agissements des délégués de la S. D. N. étant tels, que fait la France ? M. Yunus Nadi observe judicieusement dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

Le problème du Hatay est une question entre la Turquie et la France. Si ces deux pays sont sérieusement décidés à s'entendre à son sujet, elles peuvent le faire au moyen d'une correspondance de quelques phrases

Dans ce cas, la S. D. N. n'aurait plus aucune raison de s'occuper de la question du Hatay. Mais si, tout en faisant semblant de vouloir s'entendre avec nous, la France supporte d'autre part les agissements des délégués de la S. D. N. au Hatay, c'est qu'elle le veut un peu. Cela signifie alors que le différend avec la France demeure toujours. Il nous faut dire que c'est là, en somme, le seul point qui ressort clairement des événements de ces jours derniers. La nation turque en a assez d'être bernée ; ceci concerne non seulement la France, mais encore tous ceux qui croient que la politique est un jeu de logique inépuisable. Nous voulons arriver à la lumière... Bonne et longue nuit à ceux qui, ayant avalé de l'opium, sont épris de sommeil !

Dans le «Yeni Sabah» M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit notamment :

Du point de vue du droit, il y a un accord et des engagements ou il n'y en a pas. S'il y a en un il doit revêtir la même importance et la même portée pour les deux parties.

Si la France ne respecte pas certaines clauses de cet accord, si elle ne fait pas preuve de bonne volonté dans son application, nous ne sommes plus liés, à notre tour, par les clauses contraires à notre intérêt. Il fallait que la France se rendit compte que nous ne lui permettrions pas de se dégrader, par une série de manœuvres diplomatiques, du réseau de ses engagements et que nous défendions notre droit avec une grande résolution.

D'autant plus qu'il s'agit pour nous d'un droit vital. Nous voyons à quelles mesures et à quels sacrifices a recouru la France pour fermer ses portes aux armées dont elle a subi deux fois l'invasion. Si, à notre tour nous voulons que la France s'éloigne d'un territoire qu'elle détient afin de pouvoir envahir notre pays, ceci ne saurait être jugé excessif.



L'école des instituteurs de village à Izmir. — Les élèves apprennent à construire un mur. — Les soins à donner aux arbres.

### Une nouvelle convention entre la Turquie et la Hongrie

Ankara, 18 A. A. — Le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, l'ambassadeur M. Numan Menemencioglu et le ministre de Hongrie ont signé aujourd'hui à midi, au ministère des Affaires étrangères, une convention consulaire et d'assistance judiciaire.

### A la mémoire du duc d'Aoste

Trieste, 18. — Une cérémonie religieuse solennelle a été célébrée au nouveau cimetière militaire de Redipuglia, en présence du comte de Turin, du sous-secrétaire d'Etat à la guerre, le général Pariani, des maréchaux Pecori-Giraldi et de Bono, du ministre Starace, des autorités militaires et des familles des morts. Le maréchal Pecori-Giraldi fit l'appel du Duc d'Aoste, et de tous les morts de la IIIe armée tandis que retentissaient des salves de mousqueterie et de mitrailleuses.

Treviso, 18. — La foule a reçu avec de grandes acclamations, 210 drapeaux de régiments qui ont participé à la grande guerre et qui ont été dissous ensuite. Ces drapeaux proviennent de diverses villes d'Italie.

### Les nouveaux décrets-lois en France

Paris, 19. A. A. — Les décrets-lois approuvés hier par le conseil des ministres portent sur des crédits se montant à six milliards de francs destinés à financer l'exécution de grands travaux publics.

### Défense de la démocratie ou louches "business" ?

Un article du «Giornale d'Italia», sur l'intervention française en Espagne

Rome, 18. — Les journaux dénoncent, dans des éditoriaux et des correspondances de Paris, la scandaleuse violation de la non-intervention en Espagne par la France. Les autorités françaises accueillent des milliers de miliciens en fuite et les renvoient en Espagne rouge.

C'est une véritable grande opération d'intervention française qui est en cours, écrit le «Giornale d'Italia». Le territoire français devient une base d'opérations des rouges. Il faut que l'Europe prenne acte de cette vérité et se rende compte du danger que l'intervention de la France constitue pour la paix et l'ordre.

Le même journal fait, d'autre part, ressortir que l'intervention française en faveur de l'Espagne rouge cache derrière le masque de la défense des principes démocratiques de formidables intérêts économiques. La contrebande et la fourniture de matériel de guerre s'élèvent à quelques dizaines de milliards de francs payés au comptant.

La guerre civile en Espagne a créé en France une véritable curée tant pour les chefs rouges que pour les chefs maçonniques qui touchent des commissions et des pourcentages considérables dans toutes les transactions sur les armes.

Le «Giornale d'Italia» affirme que dans l'entente entre l'Espagne marxiste et la France démocratique il ne s'agit pas d'humanité, mais d'une affaire qui viole la politique de non-intervention et avilit l'honneur et la civilisation de l'Europe.

### En Espagne

#### Le mouvement des fonds

Burgos, 18. — Le ministre des Finances a publié un décret donnant des facilités pour les mouvements de fonds des comptes courants et permettant de prélever tous les mois 1.500 pesetas sur ces comptes. La préface du décret dit que le retour progressif et notoire à un état normal, dans la vie économique du pays, permet d'adopter cette mesure.

#### L'action

#### des Brigades internationales

El Diluvio écrit :

«Madrid, 18. — Dans l'un des secteurs du front de Madrid où tient garnison une brigade des plus méritantes, plusieurs soldats de cette brigade, sous prétexte d'améliorer la popote, sacrifiaient clandestinement quelques quadrupèdes sans inspection sanitaire et fournissaient de la viande à des particuliers».

#### L'œuvre des tribunaux de garde de Catalogne

Nous parlions, il y a quelques jours, de ce qu'est la justice rouge. Comme complément à ce que nous disions, nous donnons ci-dessous la statistique des Tribunaux de garde de Catalogne, établie par le Sous-Secrétariat de la Justice rouge, et qui a été publiée dans la presse de Barcelone.

Procès jugés : 417.  
Condamnations à mort : 70.  
Condamnations à d'autres peines graves : 892.

## LA BOURSE

Ankara 18 Juin 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nestor	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	95.—
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.—
Anatolie scripts	19.60

### CHEQUES

	Change	Permeture
Londres	1 Sterling	6.26
New-York	100 Dollar	125.50
Paris	100 Francs	3.51
Milan	100 Lires	6.6225
Genève	100 F. Suisses	28.905
Amsterdam	100 Florins	69.865
Berlin	100 Reichsmark	50.8725
Bruxelles	100 Belgas	28.905
Athènes	100 Drachmes	1.145
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour. Tcheq.	4.365
Madrid	100 Pesetas	6.9225
Varsovie	100 Zlotis	23.625
Budapest	100 Pengös	24.92
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.86
Yokohama	100 Yens	36.2925
Stockholm	100 Cour. S.	32.1225
Moscou	100 Roubles	23.67

### Tarif d'abonnement

Turquie:	Etranger:
1 an	12.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
	12.—
	6.50

### L'amitié italo-allemande exaltée à Milan

Rome, 18. — A l'occasion de la clôture de l'«année culturelle italo-allemande» le ministre de la culture, M. Dino Alfieri, dans un grand discours de caractère historique, a évoqué la collaboration culturelle plus que millénaire entre l'Italie et l'Allemagne.

Cette collaboration s'affirme aujourd'hui, outre dans le domaine des arts et de la culture proprement dite, dans l'amitié politique italo-allemande. A son tour, le ministre du Reich, M. von Mackensen rendit hommage à l'amitié italo-allemande qui n'est pas le fruit de l'opportunité politique transitoire, mais constitue un acte de foi.

### La reconstruction de Berlin

Berlin, 19. A. A. — Un décret du Fuehrer vient de créer un département spécial pour l'exécution des travaux de reconstructions de la capitale du Reich.

Le directeur de ce département qui portera le titre de président sera désigné par le Fuehrer.

FEUILLETON DU BEVOGLU No. 40

G. d'Annunzio

## L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XI

Il semblait que spontanément, par un processus secret réalisé dans la sphère obscure de l'être intérieur, tous les indices inaperçus qui avaient rapport à l'horrible chose se fussent coordonnés pour former une notion logique, complète, cohérente, définitive, que, maintenant cette notion se manifestait tout d'un coup, surgissait dans ma conscience avec la rapidité d'un morceau de liège qui, cessant d'être retenu au fond de l'eau par des liens cachés, vient flotter à la surface et y demeure insubmersible. Tous les indices, toutes les preuves étaient là,

en ordre. Je n'avais nul effort à faire pour les rechercher, pour les choisir, pour les grouper. Des faits insignifiants, lointains, s'éclairaient d'une lumière nouvelle ; des lambeaux de vie récente reprenaient leur couleur. L'aversion inaccoutumée de Juliane pour les fleurs, pour les odeurs, ses troubles étranges, ses nauvées mal dissimulées, se pâturent subites, cette espèce de préoccupation continuelle entre les deux sœurs, l'immense fatigue de certaines attitudes ; et encore les pages marquées de l'ongle dans le livre russe, le reproche du vieillard au comte B-soukhov, la question suprême de la petite princesse Lisa, et ce geste par lequel Juliane m'avait ôté le livre des mains ; et puis les scènes des Lilas, les larmes, les sanglots,

les phrases ambiguës, les sourires bybliques, les ardeurs presque lugubres, la volubilité de langage presque folle, l'évocation de la mort ; tous les indices se groupaient autour des paroles de ma mère gravées au centre de mon âme.

Ma mère avait dit : « Il est impossible de s'y tromper. Jusqu'aux deux ou trois derniers jours Juliane niait, ou du moins elle prétendait qu'elle n'était pas certaine... Te sachant si prompt à l'inquiéter, elle m'avait prié de ne t'en rien dire... La vérité ne pouvait être plus évidente. Ainsi, désormais, tout était certain !

J'entrais dans l'alcôve, m'approchais du lit. Les rideaux retombaient derrière moi ; la lumière devenait plus faible. L'anxiété m'ôtait la respiration et tout mon sang s'arrêtait dans mes artères, lorsque j'arrivai au chevet et que je me penchai pour voir de plus près la tête de Juliane, presque cachée par le drap. Je ne sais ce qui se passa devant moi, à ce moment, elle avait relevé le visage et parla.

Dormait-elle ? Le front seul, jusqu'aux sourcils, était découvert.

Je restai là quelques minutes, debout, dans l'attente. Mais dormait-elle ? Elle était immobile, couchée sur le flanc. La bouche, cachée par le drap, ne faisait entendre aucun bruit de respiration. Le front seul, jusqu'aux sourcils, était découvert.

Quelle contenance aurais-je prise, si elle s'était aperçue de ma présence ? Ce n'était l'heure d'interroger, de pas s'expliquer. Si elle avait soupçonné que je savais tout, à quelles extrémités ne se serait-elle point portée pendant la nuit ? J'aurais donc été obligé de simuler une tendresse naïve, d'affecter une parfaite ignorance, de persister dans l'impression du sentiment qui, aux Lilas quatre heures auparavant, m'avait dicté les plus douces paroles. « Ce soir, ce soir, dans ton lit... Tu verras comme je te tiendrai bien. Je t'endormirai. Toute la nuit tu dormiras sur mon cœur... »

En promenant autour de moi mes regards égarés, je découvris sur le tapis les écarpins menus et luisants, sur le dossier d'un siège les longs bas de soie cendrées, les jarretières de satin, un autre objet d'une élégance secrète, toutes choses dont mes yeux d'ami s'étaient déjà délectés dans les intimités récentes. Et la jalousie des sens me mordit si furieusement que ce fut miracle si je me retins de me jeter sur Juliane, de la réveiller, de lui crier les paroles absurdes et crues que m'inspirait cette rage soudaine.

Je me retirai en chancelant, sortis de l'alcôve. Je pensai avec un aveugle effroi : « Comment cela finira-t-il ? » Je me disposais à m'en aller. Je descendrai ; je dirai à ma mère que Juliane dort, que son sommeil est très

calme ; je lui dirai que j'ai aussi besoin de repos. Je me retirerai dans mon appartement. Et demain matin... Mais je restais en place, perplexé, incapable de franchir le seuil, assailli de mille craintes. Je me retournai vers l'alcôve, d'un mouvement brusque, comme si j'avais senti un regard sur moi. Il me sembla que les rideaux ondulaient ; mais ce fut une méprise. Et pourtant, à travers les rideaux, quelque chose comme une onde magnétique venait me pénétrer, quelque chose contre quoi j'étais sans résistance. Je rentraï dans l'alcôve en frissonnant.

Juliane était toujours couchée dans la même attitude. Dormait-elle ? Le front seul, jusqu'aux sourcils, était découvert. Je m'assis près du chevet et j'attendis. Je regardais ce front pâle comme le drap, délicat et pur comme une hostie, ce front de sœur que tant de fois mes lèvres avaient religieusement baisé, que tant de fois avaient baisés les lèvres de ma mère. On n'y apercevait aucune trace de souillure : à le voir, il était toujours le même. Et rien au monde ne pouvait désormais effacer la tâche que voyaient sur cette pâleur les yeux de mon âme ! Certains mots que j'avais prononcés dans l'exaltation de l'ivresse me revinrent à la mémoire : « Je te veillerai, je lirai sur ton visage les rêves que tu rêveras. » Je pensai encore :

« Elle répétait à tout moment : — Oui, oui, » Je me demandai à moi-même : « Quelle est la vie qu'elle vit intérieurement ? Quels sont ses projets ? Qu'a-t-elle résolu ? » Et je regardais son front. Et je cessai de considérer ma propre douleur, j'appliquai toutes mes forces à me figurer sa douleur, à comprendre sa douleur.

Certes son désespoir, à elle, devait être affreux, sans trêve, sans limite. Mon châtiment était aussi son châtiment, et peut-être un châtiment plus effroyable encore pour elle que pour moi. Là-bas, aux Lilas, dans l'allée, sur le banc, dans la maison, elle avait certainement senti la sincérité dans mes paroles, elle avait certainement lu sur ma physionomie la sincérité, elle avait cru à l'immensité de mon amour.

« Tu étais dans ma maison tandis que je te cherchais au loin. Oh ! dis-moi cet ayeu ne vaut-il pas toutes tes larmes ?

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk

Telefon 40235